

1917-2017 : les travailleurs doivent-ils fêter la révolution d'Octobre ?

Même si l'URSS n'a été officiellement créée qu'en 1922, la Révolution d'Octobre en est incontestablement l'acte fondateur.

Aujourd'hui, l'URSS n'existe plus, mais plus de 55% des Russes, même selon les instituts de sondage US, affirment regretter l'époque de l'URSS de Lénine et de Staline.

L'URSS, premier pays du socialisme, est née dans une Russie saignée à blanc par la 1ère guerre mondiale, puis par la guerre civile, soutenue en fait par toutes les puissances impérialistes occidentales, dont la France.

Dès 1917, les ouvriers et paysans de l'empire Russe mettaient fin au règne des nobles en déclin, et à celui des capitalistes qui s'apprêtait à les remplacer. Sous la direction des communistes, les peuples de Russie, d'Ukraine, et d'autres nations organisaient ensemble **le pouvoir réel des ouvriers et paysans**. Pour la première fois, une société était dirigée par les travailleurs eux-mêmes, alors que chez nous « démocratie » rime encore avec ploutocratie, oligarchie et surtout duperie!

En 20 ans, l'URSS est devenue, à partir d'un pays totalement ruiné, une puissance économique industrielle de premier plan, sans connaître ni crises économique, ni chômage, ni misère ! Alors que l'URSS se développait de façon prodigieuse, les pays capitalistes étaient en proie à la crise et à l'effondrement. Ils déversèrent dans un premier temps une quantité de propagande pour dénigrer l'URSS, et préparèrent ainsi les peuples d'Europe à une guerre contre leurs frères soviétiques.

L'URSS s'est montrée capable de résister à l'Allemagne Nazie, puissance dominante en Europe, et de la vaincre ! Une nouvelle fois ruinée par cet effort immense, et au prix de 26 millions de morts, l'URSS se releva à nouveau en quelques années, sans déchoir de son rang de deuxième puissance mondiale.

Même si l'Union Soviétique a su se relever et se reconstruire, le pays est resté durablement meurtri par cette guerre, et les communistes eux-mêmes furent affaiblis au point de perdre le pouvoir. Dès 1946, les communistes perdirent de l'influence au sein-même de l'état soviétiques. Après la mort de Staline en 1953, une nouvelle classe exploiteuse réussit à se constituer et à prendre le pouvoir en la personne de Khrouchtchev. **Dès 1956, la «déstalinisation» fut initiée, et le capitalisme rétabli, le pouvoir du peuple sur la société fut confisqué. Le marxisme fut abandonné, ou plutôt «révisé» pour faire croire que l'URSS était toujours socialiste alors qu'elle ne l'était plus.** Ainsi on appelle «révisionnistes» les dirigeants soviétiques qui ont succédé à Staline.

Malgré quelques apparents «acquis sociaux», il ne restait plus rien du socialisme. L'ère Khrouchtchev, puis celle de Brejnev laissèrent croire au début à une nouvelle prospérité, basée sur la vente du pétrole. Un système qui montra bien vite ses limites quand le prix du baril s'effondra en 1985, obligeant l'URSS à liquider ce qu'il restait de soi-disant «socialisme». Ainsi, alors que l'histoire officielle présente la «chute du mur» comme un échec du socialisme, il s'agit en réalité d'un échec du capitalisme !

Entre 1989 et 1991, ce n'est pas seulement le bloc de l'est qui explosa, mais aussi l'URSS elle-même. L'amitié qui avait uni les peuples soviétiques pendant des décennies avait perdu tout fondement depuis que Khrouchtchev avait établi et mit en concurrence des capitalistes dans chaque république «soviétique». Le drame national vécu par les peuples d'Ukraine et de Géorgie par exemple, depuis la dissolution complète de l'URSS en 1991, en est la conséquence directe. **Les rivalités impérialistes actuelles ne cessent de souffler sur ces braises, menaçant d'entraîner l'Europe dans de nouveaux conflits guerriers.**

L'ère Gorbatchev-Eltsine notamment accéléra la chute du niveau de vie des peuples de l'ancienne URSS, acheva de livrer le pays aux mafias et à la misère. **Ce drame social et national explique la**

popularité actuelle du président russe Poutine, qui utilise le passé soviétique comme d'un faire-valoir à sa politique, en essayant d'en effacer le contenu révolutionnaire et socialiste.

Aujourd'hui la Russie Soviétique dont les peuples se souviennent n'est pas celle – dégénérée –, de Khrouchtchev, Brejnev ou Gorbatchev, déjà ravagée par le capitalisme, mais bien **celle qui est sortie de terre à l'issue de la Grande Révolution d'Octobre 1917, il y a cent ans.**

Si le retour au pouvoir d'un parti communiste ne semble pas imminent en Russie, cela tient au fait que les Russes eux-mêmes peinent à faire le bilan de leur propre histoire, encore en partie aveuglés par les symboles et les apparences comme à l'époque de Khrouchtchev, Gorbatchev et Eltsine.

Les véritables communistes sont parfaitement conscients des légendes noires, mensonges et calomnies déversées par la bourgeoisie pendant des dizaines d'années sur leur propre histoire. Ils ne se contentent pas de proclamations nostalgiques mais tirent les leçons utiles de l'histoire de l'édification de l'Union Soviétique, qui a rayonné un temps sur le tiers de la planète. Leur but n'est pas de la reconstituer en l'état, mais de construire un nouveau projet d'alternative prolétarienne, à la fois digne du Grand Octobre et capable de répondre, en 2017, au chaos de la crise du capitalisme ainsi qu'à sa mascarade de démocratie !

3 POINTS POUR DÉBATTRE D'UNE ALTERNATIVE POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE AU CAPITALISME !

Le fait est qu'aujourd'hui capitalisme s'enfoncé dans sa crise générale. Le système impérialiste mondial subit de très grandes mutations. Si les pays impérialistes comme la France ont pu maintenir pendant quelques décennies un relatif confort de vie à ses esclaves salariés, ainsi qu'une mascarade de «démocratie», cette période est définitivement révolue. Chaque jour, ce système apparaît de plus en plus sous son véritable visage, entièrement dévoué aux intérêts d'une minorité de parasites au détriment des besoins, de la vie et de la santé de tous. Les discours politiques sonnent creux, les discours réformistes qui prétendent «faire reculer le gouvernement» apparaissent irréalistes. Alors que le réformisme et son cortège «d'acquis sociaux» font faillite, l'heure n'est plus à réclamer le sauvetage d'une situation passée idéalisée, et dont le retour est impossible.

La seule alternative, c'est de relever le drapeau du communisme, qui est une alternative globale à la société actuelle, la seule qui peut mettre fin au chaos de la crise, à la guerre qui approche et répondre aux besoins de la majorité pour changer radicalement les perspectives de l'humanité.

1- Refonte complète des institutions politiques et de l'état, en donnant tout le pouvoir aux travailleurs, qui doivent être représentés par eux-mêmes et avoir le droit de révoquer leurs élus. Être élu n'est pas un travail et ne nécessite donc pas de salaire. Électivité et révocabilité du personnel de l'appareil d'état (police, armée, justice, responsables administratifs). Le salaire des cadres ne dépassera pas 3 fois le salaire des ouvriers.

2- De propriété privée, les moyens de production doivent devenir propriété publique, sociale, afin d'être utilisés dans l'intérêt général. Exproprier des capitalistes dans les usines, transports, banques, communications et services. Développer les forces productives selon un plan décidé démocratiquement pour satisfaire les besoins sociaux et assurer l'indépendance économique. Répartir et partager le temps de travail pour supprimer le chômage. Répartir des produits du travail commun en fonction du travail de chacun pour supprimer l'exploitation et le salariat.

3- L'eau, les forêts, les sous-sols et la terre ainsi que les habitations dans les grandes villes deviendront propriété publique. Donner à chaque famille le droit de vivre gratuitement dans un logement en fonction du lieu de travail puis des préférences de chacun selon les possibilités. Refondre le système d'imposition pour financer un système public d'assurances, les écoles, les hôpitaux, la défense, l'épanouissement culturel et sportif, le développement des forces productives et des sciences.